

cochlée et psyché

Les enjeux psychiques de l'implant cochléaire
Journée d'étude du vendredi 26 janvier 1996

Actes du colloque publiés sous la direction
de Dominique Seban-Lefebvre
assistée de Claire Marie Agnus,
Jean-Michel Delaroche, Claire Eugène

Implant, entre cochlée et psyché

INTRODUCTION

Martine Dethorre

Psychanalyste

LA TENUE de cette journée de l'association RAMSES représente une série d'enjeux au sein de notre champ professionnel commun, celui « de la surdité » et de nos champs professionnels respectifs (médecine, psychologie, orthophonie, psychanalyse...).

Il est assez rare en effet d'organiser un temps de rencontre entre professionnels ayant non seulement des pratiques différentes, mais aussi des références théoriques différentes et très diverses, des fonctions différentes dans les services, et des langages, pour ne pas dire des langues, différentes.

Cet échange commun, ce croisement des langues serait déjà un premier pari... Le second, serait de faire de cette journée un espace de pensée prenant un peu de distance avec l'acte.

En effet, à propos d'implant cochléaire, il est beaucoup question de « faire ». Ce qui nous intéresse aujourd'hui, constitue à la fois une mise en commun des pratiques, mais surtout, une prise de recul, essayant de dégager les implants cochléaires et tout ce qui s'y rattache des actes, afin de les amener plus près de la pensée.

Se décaler pour penser la démarche même que constitue une demande d'implant.

Penser ne serait alors pas si banal...

Nous nous proposons pour cela de faire place à l'ensemble des opinions existantes sur le sujet, sans en niveler aucune, sans « pensée unique ».

Quand nous avons préparé cette journée d'étude, nous avons tout d'abord parlé clinique : qu'est-ce que les uns et les autres étaient amenés, concrètement, à proposer, inventer. Pourtant, très vite, nous avons réalisé à quel point ces réflexions interrogeaient nos représentations personnelles de la surdité et de la psyché, programme fort vaste...

Pour un certain nombre d'entre nous (psychologues, psychiatres, psychanalystes) la référence commune à la théorie psychanalytique nous faisait entrer directement dans le vif du sujet : en effet, la psychanalyse interroge la double appartenance du sujet tant au registre du sensoriel qu'à celui de la parole (dans l'élaboration du setting de la cure analytique, dans l'analyse des contenus inconscients qui s'y dévoilent...)

Sens et parole, deux thèmes essentiels dans la relation aux enfants et adultes sourds.

Autour des implants cochléaires se noue ce qu'on pourrait appeler classiquement un symptôme. Les questionnements présents dans la relation avec un enfant ou un adulte sourd qui pense se faire opérer (et non « implanter »), décide de le faire, est opéré, ressent des émotions complexes lors de ces moments importants, ramènent à la question du transfert et de l'inconscient. Un implant cochléaire, cela n'existe pas. Ce qui nous intéresse aujourd'hui concerne un sujet et son vécu psychoaffectif dans une situation impliquante envers lui-même et les autres. Ce qui nous intéresse également, concerne le vécu des professionnels : ce que nous savons, ignorons, cherchons, inventons, mais aussi ressentons. Laisser place aux associations libres dans nos discussions permettra peut-être de questionner en nous, à propos d'implant, notre relation au corps (vécu, représentations).

Le corps, les corps, de quels corps parlons-nous au juste lorsqu'il s'agit de penser à un entendant, un adulte sourd ? Cohabitation interne : corps entier, morcelé, ressenti, regardé, imaginaire, « lieu d'émergence de source de pulsion » disait Freud, objet d'amour, corps de chair, corps d'images, corps souffrant, corps libidinal... nombreuses dimensions humaines.

Quelle élaboration imaginaire allons nous ensemble repérer ou vivre avec une personne qui va être opérée, va suivre un « périple personnel » autour de l'implant ?

Quelle cohabitation aussi entre un élément étranger au corps, et le corps et l'histoire du sujet ?

Quelle place prend l'implant, quelles images suscite-t-il ? En tous cas, quelque chose qui ne faisait pas partie du corps y est introduit...

Une autre dimension nous paraît présente autour des implants : les discours ont toujours été très forts dans l'histoire des sourds et des relations entre sourds et entendants ; l'histoire des sourds et de la surdité comme objet de pensée a servi à étayer l'histoire des idées autour de questionnements fondamentaux : qu'en est-il du langage ? de l'intelligence ? du droit même ?

L'histoire des techniques, particulièrement celle des transmissions, doit beaucoup à l'étude de la surdité.

Avec les implants, nous retrouvons cette dynamique d'utilisation de la surdité et des sourds par des discours dépassant les histoires individuelles, voire l'Histoire actuelle.

Qu'en est-il donc des discours à propos des implants cochléaires au regard d'une histoire des discours ? Quelle serait leur force ? leur place dans notre travail ? repérables ou non, quelle serait leur fonction ?

Pour aider au double travail psychique que nous proposons lors de cette journée (s'éloigner pour penser et se maintenir proche pour ressentir), nous avons imaginé d'étayer notre élaboration par l'invitation de professionnels qui exercent dans d'autres champs que le nôtre, dans des services où sont effectuées des opérations, greffes, transplantations, en cardiologie en particulier, où les personnels sont confrontés à des questionnements parallèles aux nôtres, différents ou similaires.

Si la surdité touche la tête, la cardiologie touche le cœur - Tête et Cœur - organes essentiels et propices au travail psychique de mise en sens dont Freud parlait à Breuer : « Le corps, il faut l'imaginer essentiellement autour de l'idée d'une anatomie fantastique pour chacun. » Chacun avec son corps propre, ses corps propres, interrogés par la parole, les mots... les émotions.

Enfin seront abordés les enjeux de l'implant cochléaire dans les institutions, dans l'organisation des soins, le fonctionnement des équipes, le mode de questionnement nouveau qu'il a pu introduire et les représentations des personnes sourdes qu'il instaure.

Pour conclure, je reprendrai l'intitulé de cette table ronde : « Implant, entre Psyché et Cochlée » nous pouvons probablement nous arrêter sur le terme : « Entre » pour lequel le dictionnaire mentionne une quinzaine de définitions. Parmi celles-ci, je retiendrais volontiers : « Entre : crée des rapports de contraste, c'est-à-dire de discordance, disjonction, voire d'opposition. » Le dictionnaire ajoute : « Quand il y a « entre », il y a un lien, quelque chose d'un lien, voire même d'une liaison sentimentale, exemple : qu'y a-t-il entre eux ? »

Après tout, qu'y a-t-il entre Psyché et Cochlée ? : la question se pose pour chaque patient et pour chacun d'entre nous, professionnellement comme individuellement, chacun d'entre nous ayant un corps, une langue, une parole, une histoire...